Zeitschrift: Mémoires et observations recueillies par la Société Oeconomique de

Berne

Herausgeber: Société Oeconomique de Berne

Band: 6 (1765)

Heft: 1

Vorwort: Préface

Autor: [s.n.]

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

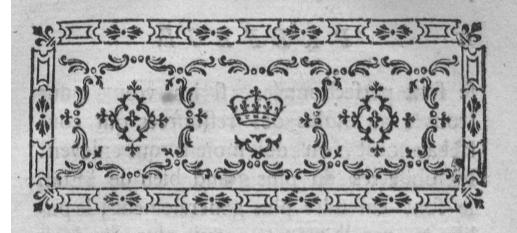
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 23.11.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch



PRÉFACE.

dité des lecteurs, il falloit terminer les vingt prémiéres parties de nos mémoires par une table générale des matiéres. On ne changera rien au plan de ce recueil. Nous ne perdrons jamais de vuë l'obligation que nous nous sommes imposés, de faire tous nos efforts pour rendre cet ouvrage toujours plus intéressant, par l'importance des matiéres & le soin de les bien approfondir.

Nos engagemens envers la patrie deviennent plus grands & plus difficiles à remplir. Il ne s'agit plus d'en découvrir & d'en prouver les besoins. La conviction de leur réalité s'est plus généralement répanduë; mais si les vuës de la nation sur sa position & ses intérêts les plus prochains 1765. I. P. se sont persectionnées, si les vœux pour trouver au moins des ressources qui contrebalancent, ou des moïens qui enlévent les obstacles du plus grand bien de l'Etat, se sont entendre plus généralement; le public a, par là même, acquis plus de droit sur notre zèle, & il peut éxiger de nous des projêts mieux approsondis, & toujours

plus folides & plus utiles.

La lumiére, qui de nos jours éclaire tant de peuples différens de l'Europe, n'est point l'éclat passager d'un phosphore littéraire; ce sont les raions de la flamme sacrée du patriotisme, qui s'élancent du fond de tous les cœurs vertueux. Les Souverains trop accoûtumés à considérer & à juger l'état & les intérêts du peuple par le moien & à la mesure de certaines constitutions & rélations déterminées, se proposent aujourd'hui pour principe, de fixer leurs regards, du haut de leur trône même, immédiatement sur leurs sujets, dont le bonheur doit être la prémiére loi & la regle simple & constante d'un Prince conscientieux.

S'il est permis de s'inquiéter à la vue des besoins de la patrie, il y auroit de l'ingra-

l'ingratitude dans le découragement sur la possibilité ou le succès des remédes, lorsqu'on voit le Souverain occupé si sérieusement à prendre les mesures les plus prudentes pour découvrir les sources & l'étenduë du mal, & les moiens les plus propres à le guérir. Nous avons de plus un motif particulier d'encouragement. Leurs Excellences ont daigné mettre le sçeau à nos soibles efforts par une libéralité qui doit être du plus grand prix à nos yeux, comme une marque de leur haute aprobation, que les circonstances des tems rendent encore plus intéressante pour nous.

En effet, lorsqu'on sait attention à l'indiscrétion présontueuse de tant de censeurs
mal-intentionnés, qui se couvrant de l'obscurité de l'anonyme, dans des manuscripts
aussi artificieux qu'indécens, répandent leurs
préjugés contre tout ce qui dans l'administration publique heurte leur misantropie;
il ne seroit pas surprenant que cette licence qui calomnie en quelque manière le
patriotisme, rendît suspect le zèle le plus
modeste & le plus pur; & il est bien satissaisant pour nous de voir nos sentiments
justifiés

justifiés dans l'opinion du Prince & nos

vuës encouragées par sa protection.

On hazarderoit sans doûte en jugeant des sentimens des hommes par leurs expressions. Il n'est cependant pas absolument difficile de distinguer par le stile même le zèle modeste du citoïen, de l'humeur inquiéte du trondeur. L'empressement du premier a sa source dans le vif désir de voir le bonheur de la république s'accroître & se persectionner; le caustique censeur se nourrit du triste plaisir de blâmer sans cesse; & autant que l'un souhaite sincérement de convaincre, autant l'autre se

plait à offenser.

Voici à peu près le langage de l'ami du public. Mes chers concitoïens, vous jouissés de très grands avantages; cependant vous pourriez vous en procurer de plus grands encore. Vous avés sur plusieurs objêts de votre vrai intérêt, des vuës bien éclairées; mais vous me paroifsés, rélativement à quelques uns encore tenir à des préjugés que d'autres peuples ont quittés avec le plus grand succès. Je vous offre une vérité qui me paroît importante: éxaminez-la fans prévention. Si elle

elle vous paroît utile, permettez que le plaisir de vous l'avoir mieux fait connoître, m'encourage à de nouvelles recherches; si au contraire elle ne peut vous servir, ne resusés pas pour celà à ma bonne volonté toute consiance pour l'avenir.

On excuse plus aisément, sans doûte, le zèle du patriote lorsque l'on considére la froide indifférence de la plûpart des hommes & leur aveugle soumission sous le joug de l'habitude. Mais si d'un autre côté l'on fait attention à la présomption téméraire qui dicte quelquefois les censures adressées aux nations & aux Princes, on doit excufer plus facilement la prévention du plus grand nombre contre les projets de réforme. Pleins de confiance sur l'aprobation qu'ont pu trouver jusqu'ici nos vuës, & fur l'indulgence accordée à notre travail, nous continuerons de propofer à nos compatriotes les découvertes & les instructions tant sur l'œconomie générale de l'Etat, que sur l'œconomie privée, qui nous paroîtront les plus utiles. Depuis que le Souverain a manifesté de tant de maniéres différentes sa volonté de favoriser tout ce.

Page Sul

qui tend à perfectionner l'agriculture & à faire fleurir les arts utiles, il ne nous refte qu'à souhaiter à nos compatriotes affés de patience pour discuter sans prévention les projêts ou les instructions qu'on met sous leurs yeux, & assés de courage pour les adopter & pour les exécuter après s'être convaincus de leur utilité.

Nous devons d'autant mieux être à couvert du reproche de vouloir endosser à d'autres nos propres opinions, que les mémoires les plus importans par leur sujet, & les plus étendus de notre recueil, sont des réponses à des questions, à la solution desquelles tout le public est appellé par nos annonces & invité par des prix. Le volume de cette année renfermera plusieurs morceaux intéressans de ce genre.

Dans les mémoires qui servent de réponse à la question importante du Comte M n 1 s z e c h, on trouvera un sistème à peu près complet de la Législation la plus propre à favoriser les progrés de l'agriculture, & de l'industrie. Ces pièces occuperont toute la seconde partie du volume de cette année & peut-être une portion de la troisième.

Les

Les mémoires adressés à la Société sur l'état de la population & sur la balance du commerce d'importation & d'exportation, n'ont pas satisfait à leurs objêts d'une maniére aussi complette; aussi nous n'en éxigions pas le même degré de perfection. La feule des piéces fournies sur le dernier sujet, qui nous a paru digne d'une attention un peu particuliére, a, malgré plusieurs bonnes parties, été trouvée si incomplette, que nous n'avons pu nous résoudre de la mettre sous la presse, avant qu'elle ait reçu un nouveau degré de perfection. Sur la question rélative à l'état de la population & aux causes de la dépopulation, nous avons deux piéces à offrir au public, dont l'une pourra supléer au déficient de l'autre. Aussi, dans le jugement qu'en a porté la Société, elle a applaudi aux vuës plus profondes d'un des auteurs, aux recherches plus détaillées, plus laborieuses, & à l'ordre plus net & plus exact de l'autre. Nous avons moins à régretter les imperfections de ces deux mémoires depuis que les résolutions prises sur le même objet par LL. EE. nos Souverains Seigneurs, rendent les † 4 recher-La promiéro

recherches de la Société aussi superfluës

qu'elles eussent été insuffisantes.

Nous attendons pour la fin de l'année courante des réponses à une question pratique & à un problème politique, l'une & l'autre de la plus grande importance. La prémiére embrasse la culture de la vigne; le dernier a pour objet les causes de la décadence qui se fait remarquer dans différentes branches de l'industrie & des arts dans les villes. L'examen de ce dernier point conduira à celui de divers préjugés qui s'opposent au vrai bonheur des citoïens des villes, & qu'il est plus aisé d'indiquer que de détruire. Il n'y a peut - être pas de plus grand obstacle au progrès de la vérité que les vices de l'éducation qui devroit préparer les esprits à la recevoir. Il nous reste cependant quelque espérance d'une réformation dans ce genre; les concurrens pour le prix proposé sur ce sujet contribueront à la réaliser, si, suivant nos principes établis ci-dessus, ils s'appliquent plus à instruire qu'à censurer.

On propose pour l'année 1766 deux autres questions qui nous ont encore paru fort intéressantes. La prémière tend à

trouver

dans le prix des bleds. Les principes qui doivent servir de baze à cette branche de police sont asse connus dans quelques autres contrées; ils sont les sondemens de l'état florissant de l'agriculture, de l'industrie, de la puissance, en un mot, de la tranquillité & du bonheur de l'Etat. Il est nécessaire de les saire mieux connoître parmi nous, & il s'agit de les appliquer aux circonstances particulières de la patrie.

La seconde question qui tend à encourager l'exploitation des mines est surtout nécessaire dans les circonstances actuelles du tems, où le monopole du ser entre les mains de nos voisins sait réhausser au-delà de nos moïens le prix de ce métal le plus nécessaire pour l'usage de la vie. On a des raisons pour soupçonner que dans les essais de ce genre, on a échoué jusqu'ici par le désaut de prudence tout au moins autant que par le désaut des connoissances & des fonds.

Quant aux primes que nous avons diftribué jusqu'ici, nous pouvons assurer avec confiance que leur effet a surpassé même nos attentes, de manière que nous ne voïons

choley

voions aucune raison qui dût nous décourager à convertir encore à cet usage une partie du produit des contributions généreuses de nos bienfaiteurs.

Puissent nos vuës & notre travail continuer à mériter l'approbation des vrais patriotes & devenir de plus en plus utiles à l'Etat & à nos concitoiens! necessario de les faire auceux common

and recordings and the figurants 38 , where the

Commission of the property of the contract of the

La feconde quellera qui tend a encone

circondudees particulieres de la patric.



effice the co gente, on a schould insquired

east to Melayit de producet tout au moins

describionuos esbi furtos of um outo accomo

and the stroymon room, talented Suction

the continues que lone chet a directle mile

Albertone spon sup and lag you omned

stientes, de maniere duc mouseme EXTRAITS